

Des vers qui précédaient l'épithaphe proprement dite il ne reste qu'un seul pentamètre faisant allusion à la mort prématurée du jeune rhéteur.

///NAM///

QVEM EMIT
A LIBERV FOS
SORE

Ce texte, remarquable par la forme cursive des dernières lignes, rappelle qu'un tombeau a été acheté à un fossoyeur nommé Libère. On sait que jusqu'au IV^e siècle les fossoyeurs jouirent d'une grande autorité sur les cimetières chrétiens : de nombreuses inscriptions prouvent qu'ils vendaient les tombes, même pour leur propre compte.

*Ius*TINVS PRETIUM solvit

Mention analogue à la précédente. On rappelle le paiement fait entre les mains d'un fossoyeur, usage que de nombreuses inscriptions expriment par cette formule : « pretium solvit ».

Les épithaphe qui suivent ont moins d'importance. Je les donne dans l'ordre de leur découverte :

ASELLE FILIE DVLCISSIMAE INNOCEN*i*
QVAE VIXIT ANNIS TRES MENSES IIII
IN PACE DEPOSITA . X . KAL . OCTOB

✠

BENEMERENTI IN PACE
SIRICE QVE VIXIT ANNIS
PMX LOCVS BEATI

Cette inscription fermait un tombeau double dans lequel furent déposés une enfant de dix ans, Sirica, et un homme nommé Beatus. Tous deux appartenaient sans doute à la même famille. Le nom de Beatus, sans être commun, se trouve pourtant dans d'autres inscriptions chrétiennes (1).

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 524; — et supr., p. 103.

LOCVS BENERIOSES
BENEMERENTI INPAC*e*
QVE VIXIT ANNV ET MEN
SES NOBEM DEP . X KAL . Sept

HIC IACET IVCVND*A*
QVE VIXIT AN V
M VIII DEP
VII KAL FEB

DEPOSITIO VIBVSI AVGVSTINI QVI VIXIT
ANOS XXX DEPOSITVS PRIDIANOS OCTOBRES (1)
REQVESIO IN PACE (*sic*)

SECVNDINA . IACET *In pace*
fIDELISSIMVS///
///NS . BASILIVS MARITUS
///DECEMB///

IN HOC LOCO QVIESCET RAVENIA
QVAI VIXIT ANNV ET MENSES VIII

///VS BENEMERENTI IN PACE
ET MESES IIII
///NTES ET DEFVNCTVESIIIALEN

LOC CAPRARI ET GA-TVLES HIC IACET SABASTIANVS

ASELLVS ET SEBERIANE
///SE BIBI FECERVNT

HIC IACET IOHANNES
QVI VIXIT AN II M IIII
DEP XVIII KL SEB

ALFIVS
QVI VIXIT ANN///
MENSES . VI
IN PACE

AILIVS DALMATIUS
QVI VIXIT///
SISI///

Ⲡ

GRATE QVE VIXIT
ANNOS XL DEPOSITA

INNOCES PVER
INFANTIAE TVE E///
DVLCISSIME QV///
HIC REQUIESCIT

DOMINE MATRI VICTORIE QVE BIXIT ANNVS
PLVS MINVS XLV MENSIS III DIES XIII DIPOSITA EST
DIE X K SEPTEMBRIS BENEMERENTI IN PACE
ET FILIA EIVS ORISTIS QVAE VIXITANNVS
PLVS MINVS XXIII MENSIS III . DIPOSITA EST
DIE X . K . VCTOBRIS RECESSIT SEBERVS
COIVGI DVLCISS///

BENEMERENTI . IN Pace
MARCELLE . QVAE
VIXIT . ANNVS . VII .

PAVLINVS S///
(Pioche)

ASELLICA QVE VIXIT AN VII MENSES
OCTO DEPOSITA III
KLENDAS DECEMBRES
IN PACE

La lettre P est peut-être un abrégé du monogramme du nom du Christ.

///OCARISSIMO
CONPARI suo
QVI VIXIT anno
S N XVI D IX horas
XV FIDELIS///
///ER BENEMERENTI
TI FECIT

NONIAE///
(Jésus ressuscitant Lazare) ANNIS . XX///
MARC///
BAENI///

La résurrection de Lazare est ici représentée comme dans les peintures catacombales et les sculptures des sarcophages : le Sauveur, sans barbe, tenant de la main gauche un rouleau et de la droite un bâton, s'approche de la tombe dans laquelle est debout Lazare enveloppé de bandelettes comme une momie.

Deux fragments d'inscriptions métriques :

///RELIQVI PATREM ET///
///ECVOS OPTAS VT NASCI CON///
///P M AN///

///ATORVM///
///VNVS ACERBVM///
///A SORORVM
///OS///
///MI///

///T NOMINE///
///M CIRCITE///
///II///

///SET CVCCVRI///
///ANNVS V ET///
///DVO ☩

///M
///NII CVBVCLARI

Ce « cubicularius » était peut-être un employé ecclésiastique, ce titre correspondant à ceux de « custos martyrum » et de « mansionarius ».

///LIANI ET RIGINES
coNPARABERVNT PREtio (?)

GORGONIVS QVI VIXIT AN P M
LXX M III DXX DP INPace

||| ||| ||| ||| ||| |||
||i VIBI CONPARABERVNT

ZENON/// LOCVS · TRANQ
ANNOS/// ///DEP · IN · PACE

///somno rEQLSCTLE DVLCi (1)
inter felices animas et amena PIORVM
praedia non merito crudelia fVNERA PASSE
///et filia eIVS ANNIS SEX
///A SOROR DICAVERV

Les suppléments de cette inscription métrique m'ont été suggérés par une autre inscription semblable, trouvée en 1881 dans la basilique de Ste-Agnès sur la voie Nomentane et expliquée par Armellini (2). « *Amena vireta* » dans cette dernière, « *amena piorum praedia* » dans la nôtre, font allusion aux jardins célestes.

///ORTIS ACERVAE
///ETATIS HABENDE
///TIVS HEROS
///AVRELIAE DITANT
///B · AETAS
///IS · ANNOS
///QVEREN
///TIBI
///T

Remarquer le titre de « héros » donné ici au défunt, comme plus haut (3) dans l'inscription grecque d'Ablavius.

MIRTILLA SE Biba
compARABET DOMVM aeternam

D'autres inscriptions chrétiennes appellent pareillement le tombeau « *domus aeterna, aeternalis* ». C'est une formule emphatique, qui oppose cette demeure à la maison habitée pendant la vie, et qui ne contredit donc nullement le dogme de la résurrection future.

1. Orthographe défectueuse. Lisez : « *Somno requiescite dulci.* »
2. Cf. *Resoconto delle conferenze dei Cultori di archeologia cristiana in Roma*, 1888, p. 185.
3. Supr., p. 514.

Fragment rappelant peut-être une vierge consacrée, « *virgo sacra* » ou « *virgo Dei* » :

AeodaTA BIRGo Dei (?)
///VII DP II///

LOCV
devotus ERGADeum (?)

PascaSII
///VI QVI NOMEN ABVIT IVDA
///DVS SEPT

Le défunt nommé dans cette inscription était juif et s'appelait Juda; devenu chrétien, il prit le nom de Pascasius, peut-être parce qu'il avait reçu le baptême en la fête de Pâques.

Je termine cette série d'inscriptions par un fragment métrique, composé probablement de distiques, que l'on a retrouvé en démolissant un petit mur près de la porte du cimetière souterrain, mais qui dut appartenir aux tombeaux placés, au IV^e siècle, autour de la basilique :

PRA///
NATVRA
VRBIS ROManae (?)
CVM PLACID///
RIS SEX///

La troisième ligne semble indiquer que le défunt était un personnage revêtu d'une dignité dans la ville de Rome.

Mentionnons enfin les quelques sculptures relevées dans les fouilles du cimetière à fleur de terre et quelques objets recueillis dans les tombes.

1. La sculpture la plus importante est un fragment de sarcophage, employé, à une époque tardive, dans la construction des murs de la basilique. On peut le voir au musée du Capitole, salle des antiquités chrétiennes.

C'est un travail du IV^e siècle. Il représente des personnes sur un navire, et un pêcheur sur la plage. Cette scène sym-

bolique ne manque pas d'importance (1). Le pêcheur assis rappelle celui que nous avons signalé au cimetière de Calixte, dans les fresques des fameuses cryptes du III^e siècle appelées « chambres des Sacrements » (2). Sans aucun doute il fait allusion au baptême : le poisson qu'il tire de l'eau, c'est le fidèle, petit poisson né dans l'eau salutaire de la grâce, selon le mot de Tertullien (3), et sanctifié à l'imitation du grand ΙΧΘΥΣ Jésus-Christ. Cette figure paraît très rarement au IV^e siècle. J'ai cependant souvenir de l'avoir vue en 1878



FRAGMENT DE SARCOPHAGE CHRÉTIEN (IV^e SIÈCLE).

sur un autre fragment de sarcophage dans l'« area » du même cimetière. Ce dernier fragment et d'autres débris ont été emportés, ils se trouvent maintenant près de St-Paul, dans la vigne Tanlongo.

Le nom de THECLA, gravé sur le navire, complète le symbolisme. Ce nom peut s'appliquer au navire lui-même, symbole bien connu de la vie humaine. On peut aussi le rapporter au personnage occupé à manœuvrer la voile. Les Actes apocryphes de Paul et de Thècle (4) racontent que la

1. Cf. *Nuov. bullet.*, 3^e année, p. 103 sq., où j'en ai donné une plus ample description.

2. *Supr.*, p. 154.

3. *De baptismo*, c. 1 (*P. L.*, t. 1, col. 1198).

4. Ces Actes ont été publiés pour la première fois par Grabe, *Acta Pauli et Theclae primum edita tam graece quam latine ex manuscriptis codicibus bibliothecae Bodleianae*, dans le *Spicilegium SS. Patrum*, Oxford, 1714. Sainte Thècle est mentionnée par les martyrologes au 23 septembre, et rappelée par S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse, S. Ambroise, S. Jean Chrysostome, S. Augustin.

vierge d'Iconium, ardente disciple de S. Paul, sortie saine et sauve du supplice du feu auquel elle avait été exposée dans l'amphithéâtre de sa ville et des tourments qui lui avaient été infligés à Antioche, voulut rejoindre son maître à Smyrne, et que dans ce but elle revêtit des habits d'homme : « Replacavit sibi tunicam et vestita est habitu virili concisis crinibus » (1). On n'a pas le droit de conclure de ce détail que notre groupe représente un fait historique ou réputé tel, car les Actes ne disent pas que Thècle ait fait, en habits d'homme, un voyage avec S. Paul : le vaisseau ne peut donc avoir qu'une signification symbolique. Dans la partie disparue de cette sculpture devait être représenté le port du salut, vers lequel se dirige le vaisseau mystique : ce dernier est gouverné, et sa voile réglée, par un timonier du nom de Paul. La pensée traduite par cette scène, c'est que l'âme de la défunte, guidée pendant la vie terrestre, comme Thècle, par les enseignements de l'apôtre, arrive au port du salut éternel. La défunte pouvait d'ailleurs s'appeler Thècle, et dans ce cas l'homonymie même aurait suggéré ce rapprochement. C'est ainsi qu'une autre Thècle, martyre inconnue, mais certainement distincte de la célèbre martyre d'Orient, fut enterrée à Rome sur la voie d'Ostie, à quelques pas de la tombe de S. Paul dont la première Thècle avait été disciple (2).

2. Sarcophage entier, orné de stries. Il est maintenant dans le cimetière. Au milieu, une figure de femme orante, voilée ; le visage n'est qu'esquissé. Aux angles, deux hommes barbus, drapés dans leur vêtement, un paquet de rouleaux à leurs pieds, tendant les bras vers l'orante. Ce travail du V^e siècle représente deux saints qui introduisent au ciel l'âme de la défunte. Au couvercle de ce sarcophage appartient le fragment d'inscription portant la date consulaire de 431 ou 452 et reproduit ci-dessus (3).

3. Fragment de sarcophage orné sur une face de l'image du bon Pasteur, sur une autre de celle d'un enfant.

1. *Acta*, I, p. 81 sq.

2. *Supr.*, p. 93.

3. *Supr.*, p. 510.

4. Sarcophage du III^e siècle, auquel manque la partie postérieure. Sur le devant on voit un buste de femme dans un cartouche soutenu par des génies ailés; aux angles, des génies porteurs d'instruments de musique; au-dessus, un combat de coqs. Ce monument est dans le cimetière.

5. Sur un fragment de sarcophage, figure du pêcheur assis, peut-être du pêcheur mystique rappelé plus haut.

6. Partie antérieure d'un sarcophage strié; buste d'homme barbu vêtu de la « trabea » et tenant un rouleau à la main.

7. Partie antérieure d'un sarcophage, ornée d'une figure de femme drapée, de petites dimensions; le visage est seulement esquissé.

8. Fragment avec le génie de la vengeance.

9. Fragment avec un petit triton sonnant de la conque marine.

10. Fragment avec un génie ailé soutenant une corbeille.

11. Autre fragment avec une tête d'enfant.

12. Autre fragment avec un petit génie qui soutient un feston.

Dans les tombes on a trouvé plusieurs morceaux d'ambre appartenant à un collier et deux anneaux d'or, un pendant et deux petits bijoux également en or, un petit vase à parfums en verre, deux agrafes en or et argent. Ces dernières ont la forme d'aigles aux ailes éployées, dont les yeux sont formés par deux petits morceaux de cristal de roche. C'est un échantillon fort rare de l'art lombard. La Commission d'archéologie communale conserve tous ces objets.

On a également découvert, outre plusieurs marques de briques païennes, des marques qui nous font connaître une fabrique chrétienne auparavant ignorée, l'« officina Gaudentii » ou « Gaudentiae », qu'il faut ajouter à celles que l'on avait déjà signalées, « Claudiana » et « de statione Surrentini ». Ces marques sont circulaires et présentent les variétés suivantes :

F · GAUDENTIE +
OFF GAUDENTIE +
F GAUDENTI +

Il est clair que la croix ne peut pas représenter, comme quelques-uns l'ont supposé, la lettre X signifiant « ex figlinis » ou « ex officina ».

Au même cimetière appartinrent en outre cinq autres fragments de sarcophage, dont un seul est encore sur place. Celui-ci est un reste d'une urne en marbre sur le milieu de laquelle était sculptée une croix, chose fort rare dans ce genre de travaux d'art, et qui date le monument, la croix n'ayant été représentée ouvertement qu'à partir du V^e siècle. Les quatre autres fragments se trouvent dans des collections privées. Il y en a deux au Campo Santo teutonique: l'un porte aussi une croix en relief; l'autre, qui paraît être de la fin du IV^e siècle, est orné de scènes en relief, la multiplication des pains, Adam et Ève, les noces de Cana, la guérison du paralytique, le sacrifice d'Abraham. Enfin les deux derniers fragments, provenant de la vigne Cassetta, sont maintenant chez Mgr Lugari: on voit sur l'un la résurrection de Lazare, sur l'autre un personnage tenant un rouleau.

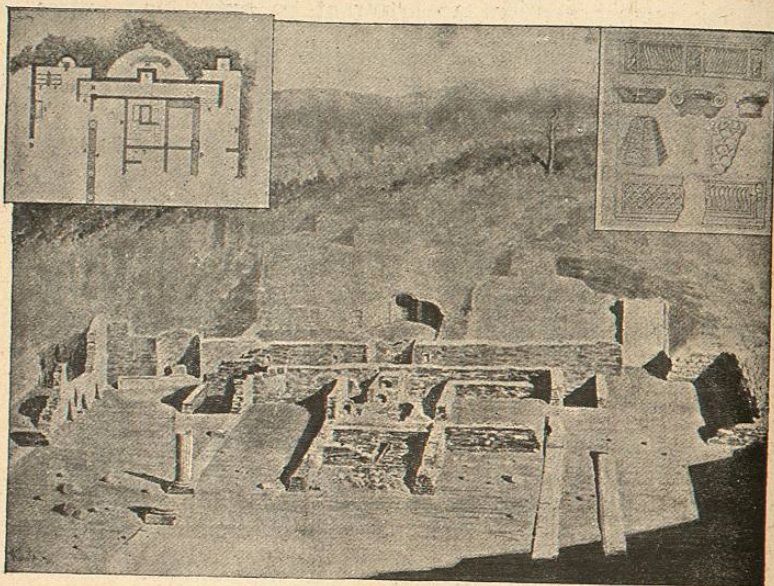
§ III. La basilique et le monastère.

Après la paix de Constantin, le pape Jules I^{er} (337-352) éleva en cet endroit une église en l'honneur de S. Valentin⁽¹⁾. Comme il n'était pas possible de la bâtir sur le tombeau même, à cause de la masse de rocher qu'il aurait fallu abattre, on la construisit un peu à droite, en respectant des tombeaux païens qui existaient sur le bord de la voie. La basilique fut restaurée, presque entièrement reconstruite, au VII^e siècle, par Honorius I^{er} (625-638). L'Itinéraire de Salzbourg, rédigé à la même époque, mentionne le corps de S. Valentin « in basilica magna », tandis que d'autres martyrs étaient « in aquilone plaga sub terra ». Il y avait donc eu une translation. Et on peut supposer qu'elle fut accomplie par Honorius lui-même, comme celle de S. Pancrace⁽²⁾. Le pape Théodore

1. « Fecit basilicam in via Flaminia milliario secundo (en partant de l'enceinte de Servius Tullius), quae appellatur Valentini. » *Catalog. lib.* Cf. Duchesne, *Lib. pontif.*, t. I, p. 206.

2. *Supr.*, p. 43.

(642-649) fit achever les travaux (1). Les ruines récemment découvertes indiquent bien un monument du VII^e siècle. On voit, en les étudiant, que la basilique avait son « atrium »



PERSPECTIVE ET PLAN DE LA BASILIQUE IMMÉDIATEMENT APRÈS LA DÉCOUVERTE (1888).

près de la voie Flaminienne, trois nefs séparées par des colonnes, au milieu de l'abside une niche pour la chaire épiscopale, en avant l'autel, précédé de degrés, et la « schola cantorum ». On a retrouvé des fragments des « transennae » de l'autel, dont un porte les lettres MAR (tyri?), un petit chapiteau du baldaquin, un de ces coussins en marbre ornés de croix et caractéristiques de l'époque byzantine, enfin un autre fragment en marbre, avec inscription votive du V^e ou VI^e siècle, dont il ne reste que ces mots : /// M · SEMPER · ET · VBIQ · DEVOTI. La confession était formée par une galerie souterraine, analogue à celles de Ste-Praxède, de Ste-Cécile, des quatre Saints Couronnés. On y remarque dans les

1. « Fecit et ecclesiam beati Valentini juxta pontem Molbium, a solo quam et ipse dedicavit et dona multa obtulit ». *Lib. pontif.*, éd. Duchesne, t. I, p. 333.

parois des niches pour les lampes. Près du milieu une petite fenêtre encore reconnaissable permettait de voir le sarcophage du martyr ; c'était la « fenestella confessionis ». En avant de l'autel devaient être placées les inscriptions dédiées au saint, et parmi elles deux inscriptions damasiennes, autant qu'on en peut juger par deux fragments dont l'un semble conserver la finale d'une formule tout à fait damasienne : « supplex tibi vota rependo » :

CA

II
O
DO

Détail important, car on ignorait que S. Damase eût orné la crypte de S. Valentin. Un autre fragment, également damasien, et trouvé non loin de la voie Flaminienne, près du chemin de l'Acqua Acetosa, est ainsi conçu :

BEATIS///
PRESBY///

« Beatissimus » est le titre donné aux martyrs. La mention à cet endroit d'un prêtre martyr fait penser naturellement à S. Valentin, et l'analogie permet de restituer cette inscription dans la même forme que celle de S. Janvier au cimetière de Prétextat :

BEATISsimo martyri Valentino
PRESBYtero Damasus episcopus fecit

Elle est maintenant dans la crypte.

A l'extrémité des nefs latérales, il y a des traces de chapelles, qui, selon le rite ancien encore usité dans l'Église grecque, ont dû servir pour la préparation du sacrifice, « oblationarium ». Celle de gauche était dédiée aux autres martyrs du lieu et à S. Zénon. On y a en effet relevé des fragments avec les lettres peintes

SCI ET

BEATISSIMIS (1)

et l'inscription, maintenant dans la catacombe,

+ S. ZENO

Pendant le moyen âge, on venait là en procession, le jour de S. Marc, de l'église de St-Laurent in Lucina; il y avait pour la station une oraison propre, après laquelle on faisait mémoire de S. Zénon. Ce martyr, déposé dans une crypte du cimetière de Prétextat, est appelé par un des Itinéraires « frater Valentini », sans doute « frater in passione », et plusieurs martyrologes marquent sa fête au 14 février. Pascal I^{er} fit construire en son honneur un oratoire célèbre dans l'église de Ste-Praxède, où on voit encore une mosaïque représentant les deux martyrs Zénon et Valentin (2).

Pendant les IX^e et X^e siècles, la catacombe de St-Valentin resta en honneur. Nous en avons la preuve dans une inscription du pape Jean IX (898) conservée à Ste-Marie in Cosmedin, où il s'agit de donations faites au monastère, et dans une bulle du pape Agapit (946-955) qui parle d'un monastère annexé au cimetière et l'incardine à l'église de St-Sylvestre in Capite. Voici le texte de l'inscription de Jean IX :

SVME VALENTINE MARTIR HEC DONA BEATE QVE TIBI
FERT OPIFEX TEV | BALDVS CORDE BENIGNO · HEC ITAQ
SVNT QVE TIBI BEATISSIME | MARTIR IDEM TEVBALDVS
CONCESSIT · QVATINVS SINT IN VSŪ | SACERDOTŪ IN
PERPETVŪ DŌ TIBIQ HIC SERVIENTIVM | IDEST · DOMVS
DVAS SOLARATAS IVNCTAS IN VICINO TVAE ECCLĀE |
CELLA · IVXTA EAMDE ECCLĀM · ORTICELLV CŪ OLIVIS
RETRO ECCLĀM SCI | NICOLAI/// VINĒA IN ANTONIANO ·
MISSA | LĒ · I · ANTIFONARIA · II · VNŪ DIVRNI · ALIŪQ ·
NOCTVRNI OFFICII FERIALES II | LIBRŪ GENESEOS CŪ
ISTORIIS CANONICIS · PASSIONARIŪ · DIALOGŪ CVM |

1. « Sanctis et beatissimis (?) ». Cette formule se rencontre aussi dans une inscription de Porto. Cf. infr., liv. III, ch. IV.

2. Cf. *Éléments d'archéologie chrét.*, III, *Basiliques et églises de Rome*, p. 330.

SCINTILLARIO · IMNARIA · II LIBRŪ EX MORALIB · CALICE
ARGENTEV EXAVRA | TŪ CŪ CALAMO ET SVA PATENA ·
TVRIBVLŪ ARGENTEV · MANVALĒ · I | SI · QVIS VŌ BEA-
TISSIME MARTIR EX · HIS QVE TIBI A IĀ DICTO THEV-
BALDO CCĒS | SA SVNT ET VEL AB ILLO AVT AB ALIIS
CONCEDENTVR TEMERARIO AVSV ALIQVID | ABSTVLERIT ·
DISTRAXERIT · VENDIDERIT · VL FRAVDAVERIT · SIT
SĒPATVS A DŌ OMIV | Q · XPIANŌR · CSORTIO · QVIN · ET
PPTVO · PCVSSVS ANATHEMATE ATQ · CŪ DIABOLO ET |
OĪBVS IMPIIS · IVNCTVS · AETERNO INCENDIO EXVRATVR ·
TEFŌRE PONTIFICIS NO | NI SVMĪQVE IOHIS · EST SACRATA
DIE SVPREMO HEC AVLA NOVĒBRIS | DŪ QVĪTA ELABENTE
INDICTIO CVRRERET ANNV

Un document du XI^e siècle raconte qu'un pèlerin allemand obtint des reliques « a quodam cimeteriorum custode », demeurant sur la voie Flaminienne, près d'un cimetière « ubi semper ardent lampades ». Il s'agit évidemment du gardien de St-Valentin (1). A la même époque, sous Nicolas II (1058-

1. Ce document est inséré dans la chronique du monastère de St-Michel sur Meuse, Mabillon l'a publié dans ses *Vetera analecta*, éd. de 1723, p. 350-356. En voici le passage principal : « ... Haec dicens (*le pèlerin anonyme*) properat ad quemdam cimeteriorum custodem apud S. Valentinum commorantem, cuncta quae didicerat per ordinem edocet : qui auditis eiusmodi causis, affatim gavisus est, magis autem promissis illectus pecuniis, assensum praebuit corpus sancti Callisti papae se daturum pollicitus omniaque, sicut abbas ipse requirebat, se extensurum promisit, et intactum usque nunc sepulcrum et quemadmodum in Gestis passionum legitur in superficie tabulae marmoreae epitaphium exaratum, dummodo in dandis promissis fides adhibeatur dictis. Conventione igitur facta ventum est ad *cimiterium ubi semper ardent lampades*, quo in loco altrinsecus fit iuramentum, abbate cimenterii custode in eodem loco, ut libri Passionum et praesens epitaphium docebat, corpus esse Callisti papae propria manu iurante, et e contra iussu abbatis Nanteri monacho suo super sacra spondente, quod promissum erat pecuniarum die denominato mittendum.

« Post compositas utrinque sponsiones, monachus arrepta securi tentabat marmoreum avellere tabulatum quo claudebatur sepulcrum, nam undique caementario artificio septum durius lapide fuerat effectum, nec ullo modo iunctum potuit caementum dividi : quin etiam recusae securae et bipennes confrigebantur, in eminenti loco prospiciente speculatore, ne aliquo superveniente furtum, quod cum operandi fiebat pavose, quodque illis erat in reatum, isti in remedium, quoquo modo foret deprehensum. Sed cum monachus nulla ratione marmoream tabulam, ut praefatum est, indissolubili glutino caementi non valeret effringere, levata securi librat ictum in tabulae medium, quae clauderat monumentum : defossumque thesaurum omni gemma pretiosius invenit repositum interius, quod assumens detulit abbati ad hospitium qui ineffabili suscepit laetitia ».

1061), la basilique fut de nouveau, ainsi que le rapporte une inscription conservée à St-Sylvestre in Capite, restaurée par les soins de l'abbé Théobald et solennellement inaugurée le 3 février 1060 :

QVE AD LAVDĒ DĪ IN ECCLĀ SVA FIVNT N̄ . INĒRTIE
RELINQ SED AD POSTERITATIS MEMORIAM *nobis* PCIPVNT
MANDARI SĪC IPSA VERITAS DICIT . LVCEAT OPĀ VRA
BONA . NVLLIVS . INSOLENT | *timore* SED DĪ ET S̄ . VALEN-
TINI MAR EĪ AMORE: QVE HVIC ECCLĒ ABBAS TEDBDAD
VL DIRVTA | *reparavit* VL PDITA RESTAVRAVIT VL EX SVO
ADQSIVIT VT OMĪB . PATEFIBRENT CŌPENDIOSO | HVIC
LAPIDI INSERI CVRAVIT IN TECTO HVĪ ECCLĒ TRES TRA-
VES MVTAVIT PORTICVS QVE | CIRCA ST̄ OM̄S RENO-
VAVIT . YCONAS VŌ QNQ . FECIT EXAVRATAS . CRVCES .
IIIOR . EXAVRA | *tas codices* . III . PASSIONARIV̄ . MISSALE .
COLLECTANĒV̄ . PASSIONARIV̄ . IN FESTIVITĀTE S̄ . VA-
LENTINI | *lampadarios* II . PSALTERIV̄ . I . ALBĀ . I . CALICĒ
ARGENTĒV̄ . I . PALLAS . ALTARIS . II . CORTINAS . II . VE-
STES | *sericas* . II . FANONES . XX . ARCŪ GIPSEV̄ . CĀP DE
AVRICALCO X . CRVCE . SIMILITER DE AVRICAL | *co turre*
QVĀ CĀPANILE DICIM . I . CĀPANAS . II . DOMŌ . III . CLAV-
SVRĀ MONASTERII A FVN | *damento* CONSTRVXIT . ARCŪ .
ANTE . IANVĀ . ECCLĒ . VINEARV PETIAS XIII . PEDICĀ |
semtaritie TERRE III . HEC OMĪA DOMN̄ . TEBALD . PARTĪ .
DIRVTA ET DEFECTA REE | *dificans* PARTĪ AVTĒ ADQRENS
HVIC ECCLĒ APPLICVIT . DATO EX PROPRIIS SVPTIB | *pretio*
LIBRAR CXX . CREDITORIB: NEC N̄ ECCLĒ: REDDIDIT LIB
VIII | *mense* FEB D̄ III . INDIC XIII . TĒPORIB . DONĪ NICOLAI .
SCDI PP

Après la translation du corps de S. Valentin à Ste-Praxède (XIV^e siècle), l'église de la voie Flaminienne fut abandonnée. « Ecclesia S. Valentini extra portam sive muris non habet sacerdotem », lisons-nous dans le codex de Turin (1). Au XVI^e siècle, Bosio put reconnaître (1594) les

1. Cf. Urlichs, *Codex urbis Romae topogr.*, p. 112.

fondements de la basilique, mais déjà l'édifice n'existait plus. L'illustre archéologue avait au-dessus du cimetière de St-Valentin sa maison de campagne, la « villa Bosia », où sans doute il écrivit une partie de sa *Roma sotterranea*. La villa existe encore (villa Trezza). Bosio l'avait mise sous la protection de la très sainte Vierge et de S. Valentin: « Sanctus VALENTINVS . MARTYR . LOCI . TVTELARIS », dit une belle inscription toujours visible derrière la porte d'entrée. La statue de la Vierge et trois autres inscriptions du même archéologue qui s'y trouvaient aussi avaient été transportées au musée de Capo le Case: la Commission archéologique municipale les en a retirées pour leur assigner une place plus convenable.

